

“Le crime nucléaire”

La marche du siècle du 23 septembre 1992

Comme nombre d'entre vous, je le suppose, il m'arrive de regarder l'émission télévisée de Jean-Marie Cavada, mais, en cette soirée du 23 septembre, je suis passé du rôle de téléspectateur à celui d'acteur. A cette occasion je me suis demandé quelle relation un technicien, plus habitué aux réunions et congrès traitant des problèmes liés à la radioactivité qu'aux émissions télévisées, doit-il entretenir, sinon créer, avec les médias et, d'une façon plus générale, comment les organismes qui assument des responsabilités dans l'utilisation de l'énergie nucléaire en France peuvent-ils contribuer à améliorer l'information dont dispose le citoyen.

A l'Institut de protection et de sûreté nucléaire (IPSN) je suis responsable d'un service spécialisé dans l'étude du comportement des substances radioactives dans l'environnement. En 1991, je me suis rendu plusieurs fois en Russie afin de pouvoir, en collaboration avec diverses institutions russes, travailler dans les zones contaminées par les accidents survenus en 1986 à Tchernobyl en Ukraine, et en 1957 à Kyshtym dans l'Oural. A ces occasions, j'ai rencontré des responsables russes et j'ai pu me rendre compte de l'ampleur du problème de la contamination radioactive de l'environnement. Le reportage “Le crime nucléaire”, de Dominique Tierce et Hervé Brusini, en donne une image terrible, mais la vérité sur les conséquences de la gestion du nucléaire dans l'ex-URSS n'est pas, et ne sera vraisemblablement jamais, connue.

Dans un tel reportage il faut faire des choix, adopter des compromis, et il est clair que la rigueur scientifique ne peut pas toujours être respectée. Avant l'émission, ce film nous a été présenté à Henri Métivier et à moi-même. Nous avons émis des réserves principalement sur la manière d'aborder les problèmes sanitaires, mais les auteurs du reportage n'ont pas souhaité le modifier. En conséquence, nous aurions pu envisager de ne pas participer à cette émission.

Ne pas participer aurait pu faire penser que l'IPSN craignait de s'exprimer. Par contre, en participant, nous profitons de l'impact de cette émission pour présenter à nos concitoyens, simplement et concrètement,

les travaux de l'IPSN et leur utilité. Nous avons l'opportunité d'affirmer que seul le non respect par les autorités soviétiques des règles de protection et de sûreté, pendant des dizaines d'années, avait conduit à contaminer des régions entières.

C'est dans cet esprit que j'ai accepté de participer à cette "Marche du siècle". En outre, je pense que l'émission en direct de Jean-Marie Cavada est une des meilleures productions de nos chaînes de télévision, qui permet de s'exprimer sans que les propos soient modifiés. La présence, dans un tel débat, d'une personne représentant les techniciens français de la radioprotection a permis de mettre en évidence la différence entre leur comportement et celui de ces irresponsables d'une autre époque qui ont contaminé sans scrupule leur pays et ont exposé à des niveaux de radiation inacceptables des travailleurs et des populations laissés dans l'ignorance des dangers qu'ils encouraient.

En France, il existe un partage des responsabilités entre les exploitants (acteurs), les ministère (contrôleurs) et les organismes de recherche (promoteurs de techniques améliorant la sûreté des installations et la protection des populations). Pour être crédible et réussi, ce partage doit s'accompagner d'une information accessible à tous. Les médias constituent les intermédiaires indispensables à nos sociétés modernes pour dialoguer avec la population, être mis en cause si nécessaire, et répondre à toutes questions et remarques, y compris à celles à caractère tendancieux.

Le titre "Le crime nucléaire", pour fort qu'il soit, me paraît être mérité dans le cadre précis de la situation présentée. A nous d'agir, avec le concours des médias, pour que nos concitoyens comprennent que l'amalgame inverse du titre "nucléaire = crime" est inadéquat s'il est appliqué aux conditions dans lesquelles se développe l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire dans le monde occidental.

Philippe PICAT

Président de la section "Environnement"
de la SFRP